

contenté les viticulteurs et les marchands de vins, ils ont aggravé les charges de nombreux contribuables sans améliorer le sort des ouvriers et sans servir l'hygiène. Les faubourgs ont eu le vin à bon compte : on a bu deux et trois litres au lieu d'un, et on n'a pas renoncé à l'alcool.

Comme le répète avec insistance notre jeune confrère le Dr Souilhé dans sa thèse, ce qui est le plus néfaste dans l'alcoolisme, c'est la quantité d'alcool absorbé. Or, en favorisant la consommation des boissons hygiéniques, on leur donne une trop grande extension, un dangereux empire. L'alcool est pris non seulement sous forme diluée, mais à l'état pur. Les surtaxes ne font pas peur à l'alcoolique, et d'ailleurs elles apparaissent à peine dans le détail.

L'augmentation de prix des eaux-de-vie, liqueurs, absinthes, dit fort bien le Dr de Lavarenne, ne sera pas telle — à peine un sou par petit verre — qu'elle soit un obstacle à leur consommation ; et la preuve en est que les prévisions budgétaires sont établies sur un *statu quo* dans cette consommation. De sorte que les viticulteurs feront certainement mieux leurs affaires, les distillateurs ne feront assurément pas moins bien les leurs, et, en fin de compte, les Français boiront peut-être un peu plus d'alcool.

La plus grande erreur est de croire que la consommation de l'alcool décroît quand celle du vin augmente. Rien ne la met mieux en évidence que la statistique suivante empruntée à la *Feuille vinicole de la Gironde* et rapportée par le *Journal de médecine* de Bordeaux :

La consommation du vin dans Bordeaux a augmenté de 10% depuis 25 ans : 445,000 hectolitres en 1875 et 504,000 hectolitres en 1900. Mais en même temps la consommation de l'alcool s'est accrue dans des proportions autrement importantes. En 1875, il n'était consommé dans Bordeaux que 3,232 hectolitres d'alcool calculé à 100 degrés, soit 6,464 hectolitres à 50 degrés ; tandis qu'en 1900 la consommation de l'alcool se chiffre par 11,836 hectolitres à 100 degrés, soit 23,672 hectolitres à 50 degrés. C'est donc dans la proportion de 300% qu'en vingt-cinq années s'est accrue la consommation de l'alcool à Bordeaux.

Le vin n'est pas l'antidote de l'alcool, c'est un adjuvant. Et ce n'est pas en l'offrant pour rien aux populations qu'on les arrachera à l'alcoolisme et qu'on les ramènera à la sobriété.

Sans doute, observe justement le Dr Souilhé, à quantités égales mieux vaut s'intoxiquer avec des boissons naturelles qu'avec des eaux-de-vie, des absinthes, des apéritifs, qui *plus que le vin* sont à l'origine de la dégénérescence, de la folie et du crime ; mais il faut se souvenir que, sous n'importe quelle forme il se présente, *l'alcool est un poison* et doit être comme tel exclu de l'alimentation.

La taxe sur l'alcool n'est pas une panacée. De l'aveu même de ses partisans, c'est à peine un palliatif. M. le Dr Rochard l'avoue, « il faut convenir